

1

M. Evan Pugh
Paracelsus College
Chubb University
Holloman, Connecticut

3 avril 1967

Cher Monsieur Pugh,

Je reconnais ma défaite. Vos 100 000 dollars ont été placés dans votre chambre, comme vous le stipuliez dans votre lettre du 29 mars. Si je suis aperçu, je veillerai à ce que ma présence là-bas paraisse innocente. Je vous prierais de ne pas tenter d'obtenir davantage d'argent. Mes poches sont vides.

Bien à vous,
Moulin à Paroles

Les mains d'Evan Pugh tremblaient tandis qu'il lisait cette lettre, reçue dans une enveloppe blanche portant son nom et son adresse – tapés, comme la missive, avec un ruban carbone. Jusque-là, son casier était vide

chaque fois qu'il avait regardé, le matin ou après le déjeuner. Et maintenant, à 14h30, il avait la réponse!

Les couloirs étaient déserts quand il monta les marches incurvées à l'extrémité de la grande entrée. Paracelsus College était un édifice flambant neuf, aux lignes pures et élancées. Conçu par un architecte mondialement célèbre, ancien de Chubb University, il incarnait l'âpre austérité de son style : sols et murs en marbre du Vermont, petits jardins de pierre d'allure zen, éclairages blancs, ornementation minimaliste. À l'étage, où se trouvait le dortoir de Pugh, le marbre blanc cédait la place à des murs peints en gris et à un sol recouvert de caoutchouc de même couleur. Le tout aéré et spacieux, comme les chambres elles-mêmes, ce dont les étudiants étaient vivement reconnaissants au créateur – qui avait, en son temps, connu l'horreur de devoir partager un cagibi dans un bâtiment construit en 1798, et avait pris soin de munir l'endroit d'une profusion de toilettes.

L'étage était, lui aussi, désert. Evan parcourut furtivement le couloir, puis se glissa chez lui et jeta un bref regard pour s'assurer que son compagnon de chambre, Tom Wilkinson, assistait bien à un cours avec les autres étudiants de deuxième année. Mais il était seul. Il était en sécurité.

Chose étonnante, le désordre ne régnait pas dans la chambre. Pas de bicyclette en vue, les deux jeunes gens ayant chacun une voiture ; sur le plancher, aucun de ces entassements de boîtes que d'ordinaire les étudiants semblent apprécier. Une étagère remplie de livres, allant du sol au plafond, séparait leurs deux bureaux, chacun surmonté d'une fenêtre. Deux grands lits étaient disposés de chaque côté de la porte. Au-dessus du sien, Wilkinson, jeune homme très gai, avait placé des posters d'actrices de cinéma, mais celui d'Evan Pugh

était nu, hormis un panneau de liège où des notes et quelques photos étaient punaisées.

Il alla droit à son bureau, qui était exactement comme il l'avait laissé en partant. Aucun de ses tiroirs ne comportait de serrure; il les ouvrit l'un après l'autre pour en étudier le contenu, se demandant quelle taille pouvait avoir le paquet contenant l'argent. Rien. Il jeta un coup d'œil à son lit, puis le retourna en tous sens. Rien.

Il examina les rayonnages sans y découvrir quoi que ce soit, puis se dit qu'il était vraiment bête. Comment sa proie aurait-elle su quelle moitié de la chambre il occupait? Tom n'était pas quelqu'un de très ordonné, mais un examen minutieux de son domaine ne dévoila aucune liasse de billets.

Ne restait plus que les placards. Evan fouilla celui de Tom, sans succès. Puis il ouvrit la porte du sien. Le génie de l'architecte des lieux s'y révélait pleinement: il était de ces hommes qui n'oublient rien de leur passé, et notamment quel bric-à-brac les jeunes gens – et les jeunes filles! – peuvent entasser. Ces placards faisaient la longueur de la pièce, et environ un mètre de large; à une extrémité, des tiroirs, puis des rayonnages, le tout occupant la moitié de l'espace disponible. Leur seul défaut était d'être mal éclairés par des ampoules de vingt-cinq watts – le doyen craignait les incendies.

Evan pénétra dans le sien après avoir allumé la lumière. Il aperçut aussitôt le paquet, accroché au plafond par une ficelle. Il vit, même sous cette faible lumière, qu'il était enveloppé de cellophane, et y discerna les billets de 100 dollars, qui paraissaient neufs.

Ses mains s'en emparèrent, et il s'interrompit un instant pour savourer l'ampleur de son succès – un véritable triomphe, qu'il ne pourrait partager avec personne tant qu'il n'aurait pas décidé s'il voulait de nouveau faire chanter Moulin à Paroles. Après tout, il n'avait pas

vraiment besoin de l'argent; c'était simplement l'arme qu'il avait choisie. Il se réjouissait surtout que lui, Evan Pugh, dix-neuf ans, simple étudiant de Chubb, eût le pouvoir de tourmenter quelqu'un d'autre. C'était si agréable! Bien sûr qu'il continuerait!

Il s'empara du paquet et tira d'un coup sec pour le décrocher.

Au même instant, il y eut un bruit très fort, à la fois grondement et bruissement. Une douleur horrible envahit ses bras et son torse. Evan eut l'impression d'avoir été mordu par un *Tyrannosaurus rex*. Laisant tomber l'argent, il tenta de s'agripper à ce qu'il pouvait: ses doigts se refermèrent sur de l'acier froid entré dans son corps – toute une rangée de dagues, plantées dans sa chair, jusqu'à l'os.

Le choc avait été trop brutal pour qu'il hurle, mais c'est ce qu'il fit, sans comprendre pourquoi sa bouche était pleine d'écume. Hurlant, hurlant, hurlant...

On l'aurait entendu de la chambre, mais elle était vide. Que ses cris ne parviennent pas jusqu'au couloir était dû à l'architecte, soucieux d'insonorisation et disposant par ailleurs d'un budget important. Les Parsons, qui avaient dû se séparer d'un Rodin et de plusieurs œuvres d'Henry Moore, voulaient en avoir pour leur argent.

Evan Pugh mit deux heures à mourir, se vidant de son sang, ne sentant plus ses jambes, le souffle de plus en plus court. Sa seule consolation, tandis qu'il perdait conscience, fut que la police trouverait l'argent et la lettre de Moulin à Paroles, restée dans sa poche.

— Incroyable! s'exclama le capitaine Carmine Delmonico. Et la journée n'est même pas terminée! Quelle heure est-il?

La voix de Patrick O'Donnell lui parvint depuis l'intérieur du placard.

— 18h30! Et tu le sais parfaitement!

Carmine entra – la porte avait été démontée – et découvrit une scène irréelle, digne d'un musée de cire. Patrick avait installé deux petites lampes à arc qui illuminaient l'intérieur du placard. Il vit d'abord le corps, qui paraissait suspendu au plafond, les bras et le torse prisonniers de ce qui ressemblait un peu aux dents d'un requin, mais en acier.

— Bon Dieu! s'exclama-t-il en prenant soin de contourner le cadavre. Patsy, qu'est-ce que c'est?

— Un piège à ours de grande taille, je crois.

— Un piège à ours? Dans le Connecticut? Cela fait plus d'un siècle qu'on n'y voit plus ces animaux! Mais c'est vrai qu'il doit bien y avoir des gens qui ont encore ce genre de truc, oublié au fond d'une grange...

Il attendit que Patrick ait achevé son examen, puis les deux hommes se regardèrent.

— Je vais devoir emporter tout ça, dit Patsy. Je n'ose pas tenter de le libérer ici, c'est le genre de truc capable de se refermer d'un coup quand on veut l'ouvrir de force. Le plafond est bien plus bas que celui de la chambre, mais il doit y avoir une poutre. Ça promet!

— Le piège n'est pas vissé, mais boulonné, dit Carmine, alors il y a une poutre, c'est sûr. Comment vas-tu faire? À la tronçonneuse? Tu vas abattre les murs?

Il prit le paquet enveloppé de cellophane et se mit à l'inspecter.

— De plus en plus bizarre! C'est beaucoup d'argent, si bien sûr il n'est pas rempli de papier. Un appât pour les gens cupides. Le gamin l'a vu, a tiré dessus, et ce faisant a actionné le piège.

Carmine parcourut l'endroit du regard. Cinq mètres de long, un de large, avec à un bout une série de tiroirs,

à côté des rayonnages, tout le reste constituant un espace de rangement, où le piège avait été fixé.

— Le type qui l'a mis en place connaissait son boulot! La structure n'a pas bougé quand le pauvre gars s'est fait capturer.

— Mes techniciens sauront le détacher. Tu as vu tout ce que tu voulais?

— Je pense que oui. Mais c'est quand même incroyable!

— Ouais. Douze en dix-huit heures!

— On se retrouve à la morgue.

Abe Goldberg et Corey Marshall, les adjoints de Carmine, se tenaient près du bureau d'Evan Pugh, l'air perplexe.

— Douze, Carmine? demanda Corey.

— Douze, et presque tous différents. Mais celui-là, c'est le pompon! Un piège à ours! Il a quasiment coupé la victime en deux.

— Carmine, intervint Abe, dans toute l'histoire d'Holloman il n'y a jamais eu autant de meurtres en une journée! Le maximum, c'était quatre, quand les gangs de motards se sont tiré dessus sur le parking de Chubb. C'était une affaire simple, tu l'as résolue en moins d'une semaine.

— Je ne crois pas que ça sera pareil cette fois-ci, répondit Carmine d'un ton sombre.

— En tout cas, dit Abe, tu ne seras pas seul: Larry Pisano enquête déjà sur les trois personnes qui se sont fait descendre.

— Je superviserai tout, Abe, tu le sais. Ce qui signifie que chacun de vous deux va s'occuper d'une victime. Vous connaissez mes méthodes mieux que les gars de Larry. Mais pas ce soir! Rentrez chez vous, mangez, et dormez bien. Demain, à 9 heures dans le bureau du commissaire, d'accord?

Ils acquiescèrent de la tête et s'en furent.

Carmine s'attarda, examina les lieux et nota la disparité entre la moitié de chambre du mort et celle de Tom Wilkinson, qui l'avait trouvé en rentrant.

Celui-ci attendait dans une pièce mise temporairement à disposition par le doyen ; un des techniciens de Patsy l'y avait escorté après avoir inspecté ce qu'il emportait de vêtements, livres et objets divers. Evan Pugh avait tout l'air d'être un obsessionnel. Même les notes punaisées sur le panneau de liège étaient soigneusement alignées. Leur examen n'avait livré aucun indice quant au mobile de son meurtre ; c'étaient autant de pense-bêtes – date à retenir, timbres ou papier à lettres à acheter. Les photos étaient celles d'un endroit plus clément qu'Holloman : palmiers, plages, maisons aux couleurs vives, dont une demeure devant laquelle se tenaient un homme et une femme proches de la cinquantaine, en tenue de soirée, l'air prospère.

La fouille du bureau ne révéla rien. Carmine s'en alla donc voir Tom Wilkinson, assis, l'air abattu, sur le lit de sa chambre temporaire. Un regard suffisait à constater qu'il était différent d'Evan Pugh : grand, blond, athlétique, avenant. Ses grands yeux bleus contemplèrent le capitaine Delmonico avec un mélange de crainte, d'horreur et de curiosité. Ce n'étaient pas ceux d'un tueur, estima Carmine. Le jeune homme était modestement vêtu – ni mohair ni poil de chameau, lui !

Il tenta de ne pas bafouiller en racontant son histoire. Voyant le sang couler sous la porte du placard d'Evan, il l'avait ouvert... À partir de là, son récit se fit moins cohérent, mais Carmine lui laissa le temps de se reprendre. Tom ne s'était pas attardé dans le placard, et jurait n'avoir pas vu l'argent. Étudiant en année préparatoire de médecine, le jeune homme avait tout juste les moyens d'étudier à Paracelsus College. Il aurait pu être tenté d'empocher les billets avant que quiconque

soit au courant, mais Carmine était porté à croire que ce n'était pas le cas. Comme il avait marché dans le sang en sortant du placard, un technicien lui avait pris ses baskets, expliqua-t-il. Elles étaient neuves, est-ce qu'il pourrait... Et Carmine se retrouva à promettre qu'on les lui rendrait dès que possible.

— Vous aimiez votre compagnon de chambre? demanda-t-il.

— Non.

— Pourquoi?

— Il la ramenait sans arrêt!

— Vous ne paraissez pourtant pas homme à porter des jugements.

— C'est le cas, capitaine, mais Evan n'était pas un poseur ordinaire. Il était tellement... imbu de lui-même! Il devait peser quarante-cinq kilos tout mouillé, il avait une tête de débile comme on en voit dans les dessins animés. Mais à l'entendre parler, il était un demi-dieu! Il avait le cuir si épais que rien ne pouvait l'atteindre.

— Et en cours? Il avait de bonnes notes?

— Excellentes, dans tous les domaines, soupira Tom, notamment en dessin anatomique. Et il le faisait remarquer sans cesse, notamment aux gars comme moi, qui ont une bourse.

— Il fréquentait ses condisciples?

— Bon Dieu, non! Il avait toujours des passe-temps bizarres, comme d'aller à New York voir un opéra ou une pièce pour intellos. Il ne manquait jamais un film d'avant-garde au ciné-club de Chubb, il assistait à des soirées caritatives... Après quoi il nous cassait les pieds avec ça, comme si nous étions tous des péquenauds. Si quelque chose me surprend, c'est bien que personne ne lui ait jamais cassé la gueule.

— Quand l'avez-vous découvert?

— Vers 18 heures. J'ai une voiture, ça me permet de revenir ici déjeuner et dîner. Les repas à la cafétéria

de Science Hill sont bien trop coûteux. Ma sœur m'a donné sa vieille guimbarde quand elle en a achetée une neuve. Je suis sorti du cours de virologie vers 17h30 et suis revenu ici.

— Tous vos cours ont lieu à Science Hill?

— Oui, pratiquement.

— Tom, j'ai cru comprendre que tous les étudiants dans cette aile du bâtiment sont en deuxième année?

— Oui. Le bâtiment compte quatre ailes, une par année.

— Cela veut dire que l'aile est déserte entre le déjeuner et 18 heures.

— Absolument.

Carmine se leva.

— Merci, Tom. Je vous libère pour le dîner, même si je me doute que vous n'avez pas franchement faim.

Carmine entreprit de rencontrer le doyen, Robert Highman, mais s'arrêta auparavant pour avoir une vue d'ensemble de cette croix que formait le bâtiment du Paracelsus College, qui abritait les bureaux et les logements des universitaires. Le doyen et l'intendant y occupaient des appartements spacieux; les enseignants, à l'extrémité des quatre ailes, logeaient dans d'autres, plus petits, dépourvus de cuisine; certains, situés près du centre de la croix, accueillait des post-doctorants aucunement liés à l'administration.

L'entrée était vaste, et déserte à l'heure du dîner. Un employé officiait à l'accueil pendant les heures ouvrables, mais il était parti. Les bureaux, bien visibles à travers des parois de verre, demeuraient vides.

Un joyeux brouhaha résonnait de l'autre côté du centre, où quatre cents jeunes gens mangeaient. Il se prépara en soupirant à faire irruption parmi eux, mais cela fut inutile: un petit homme en costume trois-pièces, d'allure un peu affectée, émergea du réfectoire,

l'aperçut aussitôt et se dirigea vers lui. Ses genoux cagneux lui donnaient une démarche en canard ; il avait un visage rond, rougeaud, une maigre chevelure brune soigneusement ramenée en avant pour dissimuler le haut de son crâne et, s'il n'était guère avenant, il y avait dans ses yeux une lueur qui apprit à Carmine qu'il pouvait sans peine réduire au silence les occupants de Pare-celsus College.

— Doyen Highman? dit Carmine en lui serrant la main.

— Venez au premier étage, dans mon appartement, répondit celui-ci, ouvrant une porte de verre.

Ils prirent un ascenseur dont Highman expliqua, chemin faisant, les dimensions minuscules :

— Le doyen Dawkins, mon prédécesseur, était paraplégique, mais trop compétent pour qu'on lui en refuse l'installation. Princeton a bien cru qu'il viendrait chez eux ! Vous êtes un ancien de Chubb, capitaine ?

— Oui, promotion 48.

— Alors, vous étiez un de ces jeunes partis défendre notre patrie bien-aimée ! Mais vous aviez commencé avant la guerre ?

— Oui, en septembre 1939. Je me suis engagé juste après Pearl Harbor. Les Japs et les nazis passaient avant les études.

— Marié ?

— Oui.

— Des enfants ?

— Une fille d'un premier mariage, Sophia, âgée de seize ans, et un fils de cinq mois, dit Carmine, en se demandant qui menait l'interrogatoire.

— Son prénom ?

— Nous n'avons pas encore décidé.

— C'est source de conflit ?

— Non, une discussion dans la bonne humeur.

— Elle gagnera, capitaine ! Elles gagnent toujours.

Le doyen installa son visiteur dans un fauteuil de cuir et se dirigea vers le bar.

— Sherry? Whisky? Bourbon?

— Un whisky fera l'affaire, avec beaucoup de glace et de soda.

— Je vois que vous êtes encore en service! sourit Highman, qui s'assit après s'être versé une généreuse dose de sherry. Allez-y, capitaine, posez vos questions!

— D'après ce que m'a dit Tom Wilkinson, le compagnon de chambre d'Evan Pugh, l'endroit est désert pendant les heures de cours.

— Absolument! Les étudiants ont interdiction de traîner dans les couloirs à ces moments-là! Et ils la respectent. Paracelsus College a été fondé et bâti spécifiquement pour les étudiants en médecine par la Fondation Parsons.

— Ah, ceux-là! grimaca Carmine.

— Vous avez l'air de bien les connaître.

— J'ai enquêté voilà deux ans sur une affaire impliquant un de leurs laboratoires.

— Oui, je m'en souviens, dit le doyen. J'espère simplement que le meurtre de M. Pugh n'entraînera pas Paracelsus College dans un désastre du même genre!

— Je ne pense pas, en dehors d'éventuelles fuites à la presse sur les circonstances de sa mort. Nos communiqués seront aussi discrets que possible.

Le doyen se pencha en avant.

— Je vous avoue que je suis assez inquiet, capitaine. Comment Evan Pugh est-il mort?

— Victime d'un piège à ours caché dans son placard.

Highman pâlit et faillit bien renverser son verre de sherry, qu'il redressa de justesse puis vida d'un coup.

— Grands dieux! Ici? À Paracelsus College?

— Oui, je le crains.

— Mais... que faire? Je jure que personne n'a rien remarqué d'anormal aujourd'hui! Je me suis renseigné!

— J'en suis certain, docteur Highman, mais des inspecteurs viendront demain poser un certain nombre de questions. C'est pourquoi j'aimerais que tous les membres de votre personnel technique, concierges, jardiniers, femmes de ménage, soient là toute la journée. Personne ne sera traité brutalement, mais tout le monde sera interrogé, individuellement, expliqua Carmine d'une voix ferme.

— Je comprends.

— Vous connaissiez bien Evan Pugh?

Highman fronça les sourcils, se lécha les lèvres et décida de se verser un autre sherry.

— C'était un jeune homme à part. Je crains que personne ne l'ait bien connu, ni surtout beaucoup aimé. J'ai rarement vu des garçons comme lui ; je ne saurais trop décrire sa personnalité, sauf pour dire qu'elle était répugnante. Je ne peux vous en apprendre davantage, capitaine, faute de l'avoir vraiment fréquenté.

Carmine s'attarda un peu, le temps de finir son verre, bavardant avec le doyen à propos des subventions versées à Paracelsus College par le clan Parsons, dont la générosité – des millions et des millions de dollars – allait toujours à des projets de nature médicale. Que Roger Parsons Sr choisisse Piero Conducci comme architecte ne l'avait pas surpris, bien que les plus jeunes membres du clan eussent sans doute préféré un créateur plus classique. Ils avaient dû se séparer de leur exemplaire des *Bourgeois de Calais* de Rodin, désormais placé dans un des jardins créés par Conducci.

— Vous prenez garde aux voleurs, je pense ? demanda-t-il au doyen.

— Bien sûr, mais on n'en a pas encore vu. Et il y a à Chubb beaucoup de choses plus faciles à dérober qu'un groupe de Rodin.

— Et il y en aura d'autres, j'imagine, quand le musée d'art italien se mettra en place. Les Titien et les Canaletto vont sortir des coffres!

— Une grande université devrait *crouler* sous les œuvres d'art! déclara pompeusement le doyen.

C'est peu après 20 heures que Carmine entra dans les bureaux du médecin légiste, situés dans les locaux des services du comté, sur Cedar Street. C'était le domaine de Patrick, son cousin germain, bien qu'on ne puisse le deviner à les voir. Patrick avait les yeux bleus, des cheveux bruns, une peau semée de taches de rousseur; Carmine des yeux bruns, des cheveux noirs et bouclés, qu'il disciplinait en les coupant très court. Ils étaient les enfants des sœurs Cerutti, dont l'une avait épousé un O'Donnell et l'autre un Delmonico. Patrick avait dix ans de plus que Carmine, et six enfants, mais ils étaient unis par une affection indéfectible. Fils unique, Carmine avait treize ans à la mort de son père, devenant ainsi l'enfant gâté d'une mère désormais veuve et de quatre sœurs aînées – milieu où Patrick avait représenté la seule présence masculine. Ils s'aimaient comme des frères.

Patrick était aussi coroner, mais il avait réussi à se décharger de ses obligations juridiques sur son adjoint, Gustavus Fennel, qui adorait paraître à la barre et affronter Douglas Thwaites, l'acariâtre juge de district d'Holloman. Patrick se passionnait pour sa science, et son service était à l'avant-garde dans tous les domaines de cette capricieuse discipline: groupes sanguins, sérums, fibres textiles, tout ce qu'un criminel peut laisser derrière lui. Il se plaignait constamment de manquer de fonds pour acheter du matériel mais, à la suite de la fermeture du centre de recherche médicale – qu'on appelait le Hug –, les Parsons lui avaient donné toutes sortes d'équipements qui faisaient de son labo le mieux pourvu de tout l'État du Connecticut.

La morgue ce jour-là était pleine de civières, ce qui d'ordinaire ne se produisait qu'en cas de catastrophe aérienne ou d'accident impliquant de nombreux véhicules. Mais pas aujourd'hui : toutes les silhouettes immobiles drapées dans leur linceul avaient été victimes d'un meurtre.

L'endroit était une véritable ruche silencieuse. Deux techniciens sortaient les corps déjà autopsiés. Dehors attendaient les corbillards des pompes funèbres, venus les emporter.

Patrick se tenait près d'une longue table en acier inoxydable, avec un énorme évier à un bout et des conduits d'évacuation des deux côtés. Deux balances d'allure très ordinaire, dont les bouchers se servent pour peser la viande, étaient pendues dans un coin ; plusieurs chariots remplis d'instruments attendaient non loin de là.

Evan Pugh avait été extirpé du piège à ours qu'on avait posé sur un banc en marbre, protégé par des chariots. Carmine s'approcha et le contempla longuement, sans commettre l'erreur de le toucher. Si Patsy avait érigé une barricade autour, c'est qu'il était encore dangereux. Ouvert, comme il l'était maintenant, il faisait plus de soixante centimètres à sa base ; ses horribles dents tachées de sang mesuraient près de cinq centimètres de long, et possédaient le tranchant d'un rasoir. Les six trous des boulons étaient manifestement très récents : ils avaient le luisant du métal fraîchement percé, alors que la surface du piège était rouillée.

— Ne respire pas de trop près, Carmine ! lança Patrick. Je ne plaisante pas, il se déclenche pour un rien ! Le tueur s'est servi d'un produit pour enlever le plus gros de la rouille, puis a ajusté la pression sur la plaque pour déclencher le piège à la moindre saccade, même d'un petit gabarit comme notre victime. Ce qui me fascine, c'est son audace : il l'a boulonné sans le

déclencher. Bon Dieu, j'en ai des sueurs froides rien que d'y penser!

Carmine revint près de la table.

— Des indices, Patsy?

— Un ou deux. Tiens, lis ça, c'était dans la poche de son pantalon.

Carmine s'exécuta, puis remit la lettre parmi les affaires de Pugh.

— Ça répond à beaucoup de questions, en particulier concernant l'argent. Tu as ouvert le paquet? Il contient vraiment 100 000 dollars?

— Je ne sais pas, j'ai préféré te laisser la surprise. J'ai lavé le sang et enlevé la première couche de cellophane, mais je doute qu'on y trouve des empreintes autres que celles de Pugh.

Carmine enfila des gants, prit le paquet et une paire de ciseaux, puis découpa une à une les nombreuses épaisseurs de l'emballage. Il fut stupéfait de découvrir d'authentiques coupures de 100 dollars. Un an auparavant, de nombreux faux billets avaient circulé, et il avait appris à les repérer, mais ceux-là étaient vrais. Quelle victime d'un maître chanteur, ayant prévu de le tuer, pouvait se permettre de gaspiller une telle somme?

— L'argent ne fait que compliquer les choses, dit-il en déposant les liasses dans un récipient en acier qu'il referma, avant d'enlever ses gants. 100 000 dollars en billets flambant neufs... Les numéros ne se suivent pas, il faudra que je les transmette au FBI pour savoir d'où ils viennent. Moulin à Paroles... Je me demande ce qui a pu l'amener à sacrifier autant d'argent sans chercher à récupérer sa lettre. Cela montre en tout cas qu'il s'en moque, qu'il pense que nous ne saurons jamais qui il est, ni pourquoi Pugh le faisait chanter.

— Chantage mis à part, Carmine, dit Patsy, la haine est un mobile. Il s'agissait d'infliger à Pugh des souffrances physiques atroces, une mort lente...

— Mais pas publiquement.

— Non. Une vendetta privée. Moulin à Paroles ne cherche pas à attirer l'attention sur lui.

— Je pense que c'était la première fois que Pugh se livrait au chantage. Si seulement je pouvais découvrir sa lettre du 29 mars! Il n'a fallu au tueur que quatre ou cinq jours pour mettre au point sa vengeance, imaginant sans doute que sa victime n'avait pas laissé de preuves derrière lui. Ce qui signifie qu'il ne s'agit pas de photos, de lettres, de mémos, rien de visuel ou de sonore. Pugh n'avait pas de clé de coffre, ni de consigne de bus ou de train. Il peut bien sûr avoir envoyé quelque chose à ses parents, mais j'en doute.

— Quand il y a chantage, il y a toujours des preuves matérielles, Carmine, même si c'est le simple récit d'un incident quelconque.

— Pas ici! Je suis convaincu que Moulin à Paroles a agi en se sachant parfaitement à l'abri. Plus rien ne le menace maintenant que Pugh est mort. La preuve a disparu avec lui. Comment te sors-tu de tout ce chaos?

— D'ici 22 heures, j'aurai fait de la place pour les victimes des meurtres. J'envoie Gus et ses gars au labo de North Holloman pour qu'ils se chargent des autres affaires jusqu'à ce que ça se calme ici.

— Pauvre Gus! Le labo là-bas est un véritable dépôt! lança Carmine en s'en allant. Réunion demain matin à 9 heures dans le bureau de Silvestri, d'accord?